

ÉTUDES ET MIGRATIONS

Le rapport aux études des familles immigrantes et réfugiées provenant du Sud : facteurs d'attraction, d'adaptation et d'insertion sociale au Québec

**Lucille Guilbert
Université Laval**

Nous pouvons observer à l'œuvre dans les dynamiques locales les interrelations entre trois phénomènes en croissance : les migrations internationales; le retour aux études par les personnes immigrantes et réfugiées, et, la mobilité étudiante.

Les projets d'études et les projets d'immigration s'entrelacent selon diverses configurations et selon des dynamiques locales, nationales et internationales. L'une des motivations fortes des personnes et des familles provenant du Sud pour migrer dans un pays du Nord est d'avoir la possibilité de poursuivre des études supérieures et d'acquérir une bonne formation afin d'avoir accès à un emploi satisfaisant et gratifiant, de subvenir aux besoins de leurs familles et d'avoir la capacité d'offrir une bonne instruction à leurs enfants. Parfois ce sont des personnes pour lesquelles le projet d'études est intrinsèquement lié au projet d'immigration. Le choix de la destination est alors une ville universitaire. Ces personnes peuvent être de la catégorie Immigrant indépendant, Regroupement familial, voire aussi Réfugiés. Parfois ce sont des étudiants internationaux qui effectuent une migration temporaire pour études et qui font une demande d'immigration et de résidence permanente dans le pays où elles étudient. Autre scénario. L'une des stratégies fortes des personnes et des familles, immigrantes ou réfugiées, pour accroître leur capacité d'intégration et d'insertion socioprofessionnelle est de retourner aux études et d'obtenir un diplôme du pays d'accueil. Cette stratégie est adoptée fréquemment lorsque plusieurs tentatives pour obtenir un emploi satisfaisant se sont révélées vaines. Ces migrants, personnes immigrantes et réfugiées et étudiants internationaux, découvrent à travers leur trajectoire de mobilité de nouvelles facettes de leur identité - personnelle, sociale, culturelle - et contribuent à transformer les sociétés dans lesquelles ils vivent temporairement ou durablement. Ces expériences de mobilité ouvrent aussi à de nouvelles connaissances et compétences non académiques qui constituent des richesses et des ressources à exploiter pour les migrants eux-mêmes et pour l'ensemble de la société, en autant qu'elles soient reconnues comme telles.

Ce sont là des tendances qui se dégagent des résultats préliminaires de nos recherches en cours menées au Québec, dans des villes moyennes universitaires en dehors de la grande région métropolitaine de Montréal. Notons tout de suite que le Québec possède des politiques de recrutement des immigrants et qu'il facilite voire encourage les demandes de résidence permanente de la part des étudiants internationaux contrairement à d'autres pays qui désirent freiner l'immigration. (Guilbert; Vatz-Laaroussi, Guilbert et Velez).

Pour cette communication, sont retenus les récits recueillis auprès de personnes immigrantes et réfugiées provenant du Sud, particulièrement de trois grandes aires culturelles : Amérique du Sud (Colombie, Brésil, Argentine, Pérou); Afrique subsaharienne (République démocratique du Congo, Congo / Brazzaville, Rwanda, Cameroun, Togo); Maghreb (Maroc, Algérie) dans deux villes moyennes universitaires, Québec et Sherbrooke.

Objectifs

Nous voulons comprendre la place qu'occupent les projets d'études dans la décision d'immigrer de même que lors des processus d'intégration, d'insertion durable et de mobilité.

Une attention particulière est accordée aux questions suivantes : Quels sont les motivations et autres facteurs qui influent sur le processus de décision des personnes immigrantes et réfugiées de poursuivre ou de retourner aux études dans la société d'adoption et celui des étudiants internationaux d'immigrer dans le pays où ils étudient. Quels facteurs interviennent dans les contextes de transition lorsque le projet initial d'études glisse vers un projet d'immigration, ou encore que le projet d'emploi immédiat, pour l'immigrant, glisse vers un projet d'étude ? Comment s'effectue la mise en œuvre de ces projets d'études et de mobilité ? Comment s'articulent les projets individuels et familiaux avec les contraintes administratives et les politiques d'immigration des pays d'origine et d'études ? Quels sont les effets de ces projets d'études et de mobilité sur les premiers intéressés, sur les sociétés d'accueil et aussi sur les sociétés d'envoi ? Quels moyens mettre en œuvre pour qu'il y ait reconnaissance effective, sur le plan des relations sociales et de l'emploi, des nouveaux savoirs et compétences acquis au cours de la migration ?

Plan de la communication

Après avoir présenté le contexte de recherche de même que l'approche théorique et méthodologique, ces questionnements seront examinés à travers des trajectoires 1) de personnes immigrantes et réfugiées et 2) d'étudiants internationaux en processus de décision de devenir immigrants ou qui ont déjà obtenus leur résidence permanente. puis la question des apprentissages et des savoirs d'expérience acquis au cours du processus migratoire et de la mobilité et la nécessaire mais problématique reconnaissance de ces acquis. Enfin quelques pistes d'action seront proposées pour décideurs politiques, les intervenants et les collectivités d'accueil.

Contexte de la recherche

Après plus de quinze ans d'application de politiques de régionalisation de l'immigration au Québec, des chercheurs tentent d'en cerner les effets tant sur les localités que sur l'insertion des immigrants. Le Réseau stratégique de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres réunit une cinquantaine de chercheurs et une soixantaine de partenaires à travers le Canada (Vatz Laaroussi, 2004). L'ÉDIQ, l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle dans la région de Québec (Guilbert, 2007, FQRSC – Fonds québécois de recherche sur la société et la culture) se penche particulièrement sur les questions d'insertion durable et de mobilité examinées à la lumière des notions de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité. Les recherches actuelles sur l'immigration en dehors des grands centres et des métropoles démontrent que chaque localité est façonnée par son histoire propre, la composition de sa population, ses institutions et ses dynamiques locales spécifiques. De même, les personnes immigrantes sont porteuses de leurs expériences migratoires particulières, de leurs héritages culturels, sociaux, politiques et de leurs dynamiques familiales. Ces recherches démontrent aussi que dans une large mesure, l'expérience migratoire et les processus d'adaptation et d'insertion à la société d'accueil *ont un genre* et ils se vivent différemment en tant que femme ou en tant qu'homme.

Les exemples seront tirés de trois recherches récentes et en cours :

« *Les politiques visant l'orientation et l'accompagnement des immigrantes et immigrants en région au Québec : leurs impacts sur la mobilité secondaire et les migrations urbaines des femmes* » (avec Michèle Vatz Laaroussi et Béatriz Velez)

19 femmes sur 74 femmes étaient étudiantes au moment de l'entrevue, soit plus du quart. La plupart de ces femmes proviennent du Sud :
Amérique du Sud et Amérique centrale : 12 dont Colombie (8); Brésil (1); Argentine (1); Mexique (1); Honduras (1)
Afrique subsaharienne : 5 dont République démocratique du Congo (4), Cameroun (1) Angola (1) ;
Maghreb : 2 dont Algérie (1) ; Maroc (1)

Le projet « *La rétention de l'immigration dans les régions du Québec : une étude longitudinale de trajectoires d'immigrants au Québec* » (avec Michèle Vatz Laaroussi CRSH, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2006-2009).

Selon nos résultats préliminaires, sur 78 couples, 28 couples (soit plus du tiers) compte au moins un membre du couple qui poursuit des études lors de ses trois premières années au Québec, dont 21 hommes et 11 femmes; les deux membres de 4 couples sont étudiants. 3 couples sont venus au Québec pour les études de leurs enfants jeunes adultes inscrits soit au cégep ou à l'université. Parmi ces 28 couples, donc 56 personnes, la majorité des personnes immigrantes et réfugiées et les étudiants internationaux inscrits dans des établissements d'enseignement proviennent du Sud :
Amérique latine : 16 : Colombie (6), Brésil (5), Argentine (2), Mexique (2) Uruguay (1);
Afrique subsaharienne : 11 : République démocratique du Congo (9), Togo (1), Sénégal (1);
Maghreb 3 : Maroc (2) (Liban (1)

Le projet *Immigration et Études : le retour aux études des personnes immigrantes et réfugiées et les étudiants internationaux qui deviennent immigrants. Étude comparative Québec et Sherbrooke*. Projet subventionné par le Centre Métropolis du Québec – Domaine 4 Des collectivités qui accueillent, 2008-2009)

Ce projet pilote, qui est à ses débuts, prévoit une douzaine d'entrevues dans deux villes moyennes universitaires Québec (6) et Sherbrooke (6) auprès de personnes immigrantes et réfugiées qui effectuent un retour aux études (3) et auprès d'étudiants internationaux en processus de décision de demander la résidence permanente ou qui ont déjà réalisée cette demande.

Cadre théorique

Nous retenons comme éléments clés de notre problématique les questions de projet, d'apprentissage, et de reconnaissance et validation des acquis de l'expérience et des ressources des migrants comme enjeux de la participation sociale et civique à la nouvelle société, d'intégration et de gains de la migration pour toutes les parties concernées. Les représentations territoriales, la mobilité d'un espace culturel et national à l'autre ouvrent un champ de possibles qui se manifestent sous forme d'anticipation, d'appréhension, de projet. L'approche anthropologique du projet, de J.-P. Boutinet (2005 : 6) incite à identifier la diversité des situations, « à comprendre comment fonctionne le projet dans différents ensembles culturels, à s'interroger sur la façon dont les individus, les groupes, les cultures construisent et vivent leur rapport au temps » et leur façonnement du temps à travers des projets. Un autre concept-clé, celui de la transition (Boutinet, 2007; Guilbert 2008a; Matas et Pfefferkorn, 1997; Perret-Clermont,

2002) nous permettra de concevoir cette période de déplacements et de questionnement, cet espace-temps de la transition comme une opportunité d'apprentissage (Guilbert, 2005 a, b, c; Manço, 2008). Une attention particulière est accordée aux questions suivantes.

Méthodologie

L'approche biographique, alliant des récits thématiques, des entrevues semi-dirigées, constitue une méthodologie transversale aux différentes étapes de la recherche car elle facilite l'émergence des points de vue des personnes immigrantes et réfugiées et des étudiants internationaux et de leur rôle actif d'interprétation des situations sociales (Bertaux, 1976). En particulier, l'ethnobiographie, à la fois méthode et résultat (Mucchielli, 2004), est appropriée pour analyser le «projet» dans le récit de vie et le travail de réflexivité opéré par les participants à la recherche (Guilbert, 2007c, 2008a; Poirier, Clapier-Valladon et Raybaut, 1993). Nous accordons une attention particulière à l'émergence du projet dans le récit de vie et comment le récit de vie devient en lui-même un projet de construction identitaire et de réflexivité sur son propre parcours (Guilbert, 2009).

ÉTUDES ET MIGRATIONS

Les personnes immigrantes et réfugiées entretiennent un rapport aux études qui est complexe. Elles participent largement à cette tendance – somme toute assez récente et qui s'accroît progressivement – de poursuivre ou de reprendre des études supérieures dans un établissement d'enseignement québécois. Ce choix relève parfois, mais pas toujours, d'un projet ferme et réfléchi. Quatre profils de positionnement des femmes immigrantes face à la poursuite des études émergent de l'analyse des entrevues.

Le retour aux études, une stratégie adaptative

La question du retour aux études par les personnes immigrantes et réfugiées

Les résultats de nos récentes recherches (Guilbert, 2004, 2005a, 2007a; 2008b) sur les trajectoires des femmes et des familles immigrantes dans les régions du Québec montrent les rapports complexes que les femmes entretiennent par rapport aux études et l'influence des réseaux sociaux sur leur mobilité et leur prise de décision. On peut constater quatre profils de positionnement face à la poursuite des études : 1) La poursuite ou la reprise des études constitue un projet opératoire, c'est-à-dire bien planifié et orienté vers la réalisation; 2) La reprise des études constitue un projet adaptatif qui prend forme après la migration, comme stratégie pour obtenir un emploi ou une meilleure situation, après que des efforts pour obtenir un emploi ont échoué; 3) La poursuite ou la reprise des études est une aspiration secondaire, une anticipation imaginaire, presque un rêve parmi de multiples possibilités sans que cela constitue un réel projet; 4) La poursuite ou la reprise des études ne constitue en rien un projet ni avant ni après la migration (Guilbert, 2007a). Dans tous ces cas, la poursuite d'études dans un établissement d'enseignement québécois est à considérer comme une stratégie d'insertion à la société québécoise. La poursuite ou la reprise des études découlent parfois, mais pas toujours, d'un projet ferme et réfléchi et a des conséquences sur l'ensemble des conditions de vie de la personne et de sa famille. De cette étude se dégage l'importance d'accompagner les femmes immigrantes dans leur trajectoire d'études, d'insertion durable et de mobilité au Québec. Ces résultats, qui convergent avec ceux des travaux de S.

Arsenault (2008a) sur les interactions au sein des groupes de réfugiés colombiens, ont permis de mettre en évidence la chute socio-économique et professionnelle vécue par un grand nombre de réfugiés établis dans les différentes villes du Québec. Face à une telle chute, généralement non anticipée par les personnes avant leur installation au Québec, les réactions varient. Au sein du groupe étudié, le retour aux études a effectivement constitué une avenue de solution pour un nombre non négligeable de participants. Pour d'autres cette alternative semblait hors de question. La question se pose alors : quels sont les facteurs décisifs dans la décision d'envisager ou non un retour aux études afin de palier la perte vécue d'un point de vue socioprofessionnel. Il s'agit là d'un enjeu important qui, hormis les études précitées, ont eu peu d'écho dans la littérature jusqu'à maintenant.

Le retour aux études constitue, pour plusieurs personnes immigrantes et réfugiées, un projet adaptatif, une stratégie d'adaptation qui prend forme après la migration afin d'améliorer ses chances d'obtenir un emploi ou une meilleure situation. Règle générale, cette idée prend corps seulement après que plusieurs recherches d'emploi se sont avérées vaines ou que de brèves expériences de travail n'ont pas conduit au maintien à l'emploi.

Plusieurs personnes immigrantes et réfugiées reviennent aux études parce que les obstacles qu'elles ou ils ont rencontrés sur le marché de l'emploi se sont avérés infranchissables. Ces obstacles sont de plusieurs ordres : problèmes d'équivalence des diplômes, difficulté à maîtriser la langue française après un an de francisation, barrière créée par les employeurs qui exigent une «expérience de travail québécoise», le manque d'information ou de faux renseignements, une discrimination réelle ou ressentie face à des employés d'organismes qui ne les accompagnent pas adéquatement dans leur démarche et les orientent vers un travail bien en dessous du niveau de leurs formations et expériences professionnelles.

Le grand écueil est la question des équivalences des diplômes et de la reconnaissance des acquis de même que les difficultés pour intégrer les ordres professionnels. Au Brésil, Rafaela était professeure de portugais et d'anglais avant de venir comme réfugiée à Québec. Elle est déçue de la non reconnaissance de ses diplômes alors qu'elle a été sélectionnée par l'immigration sur la base de ces mêmes diplômes qu'elle a obtenus en France. Rafaela est pour l'instant femme au foyer, et ce n'est pas ce qu'elle désire; elle espère poursuivre des études de maîtrise en littérature.

Angela, réfugiée d'origine colombienne laisse derrière elle une longue expérience d'enseignante à l'école primaire et de travail communautaire. Elle a vécu à Québec un an de francisation. Avant son départ, elle pensait au Québec apprendre le français et réussir à trouver un emploi comme enseignante, comme elle était en Colombie, information qu'elle découvre fautive par la suite. Elle attribue en grande partie à ce manque d'information le fait qu'elle se soit retrouvée à travailler dans un abattoir à Saint-Pascal alors qu'elle a une licence en sciences sociales. Elle vit très durement cette déqualification. Elle est profondément déçue du manque de compassion qu'elle a rencontré : « Tandis que je souhaitais être enseignante, j'ai dû travailler dans un abattoir ». Ces femmes n'auraient pu imaginer une telle impasse et qu'elles vivraient un tel sentiment de non-sens. La déqualification est ressentie non seulement comme une perte de statut social, mais comme une perte d'intégrité physique et morale. L'image de l'abattoir est ici très forte d'une amputation et d'un anéantissement. Maintenant le couple est en décision de revenir à Québec. Angela est déterminée à réaliser son projet d'études universitaires. C'est ce projet d'instruction et de formation qui lui permettrait de retrouver le fil conducteur de sa vie.

Liliana et Sergio, un couple Argentin, installés à Sherbrooke, d'Argentine, s'est d'abord installé à Sherbrooke n'ont pu trouver un emploi dans leur domaine. Sergio a alors entrepris une maîtrise

MBA (maîtrise en administration des affaires) à l'Université de Sherbrooke. Il considère que l'obtention d'un titre d'une université canadienne ainsi que de références locales grâce aux stages effectués durant les études ont contribué à ses possibilités d'obtenir un bon emploi et d'acquérir une expérience qui lui a valu d'être embauché à un poste qui rencontrait encore plus ses aspirations professionnelles en Alberta. Un autre couple argentin, Virginia et Martin, s'est d'abord installé à Sherbrooke. Virginia a commencé à chercher, par Internet, les opportunités d'emploi à Montréal et le couple a ensuite déménagé à Montréal. Elle a commencé un certificat à l'Université McGill, ce qui lui a permis de faire des ajustements très pertinents à son CV : «J'ai écrit des mots clés pour bien définir mon profil». Martin poursuit un baccalauréat à l'Université de Concordia. Il a fait des grands progrès dans ses études et dans la langue. Actuellement, il réalise son deuxième stage rémunéré à Montréal dans la même entreprise où il a fait son premier stage professionnel l'été passé. Il espère obtenir un emploi dans cette entreprise à la fin de ses études. Encore une fois, le fait d'avoir un titre local est un atout lors de la recherche d'emploi. Le couple avait, au départ, le plan de se déplacer au Canada anglophone et ensuite aux États-Unis. Mais étant donné qu'ils sont très satisfaits de leur vie à Montréal, ils considèrent la possibilité de s'établir définitivement dans cette ville. Leurs amitiés sont interculturelles, notamment des latino-américains et des canadiens anglophones. Virginia exprime «Déménager à Montréal a été clé pour nous et nous avons l'idée d'y rester puisque nous trouvons ici tous ce nous voulons. Et nous avons des belles perspectives professionnelles. Cependant, nous ne sommes pas fermés à l'idée de partir si l'opportunité se présente.

Le couple Alphonse (33 ans) et Clarisse (26 ans), 5 enfants, famille réfugiés de la République démocratique du Congo, ont vécu dans un camp de réfugiés en Tanzanie avant d'arriver à Québec. Au Congo, Alphonse a obtenu un baccalauréat de type nord américain en service social et a travaillé 9 ans dans le secteur communautaire. Ses diplômes n'ont pas été reconnus. Pour contourner cet obstacle, s'est inscrit à l'Université Laval au premier cycle en service social et plusieurs des cours qu'il avait effectué au Congo lui ont été crédités. Lorsque ses études seront terminées, il est déterminé à se chercher de l'emploi n'importe où au Canada. La femme projette de retourner aux études une fois que les enfants auront assez grandi. Le couple cultive de grandes espérances pour les études de leurs enfants.

Dingou, femme réfugiée, du Congo/Brazzaville, arrivée à Sherbrooke en 2002, est femme monoparentale, 2 enfants de 9 et 7 ans. Grâce à une bourse d'études, elle avait été formée en journalisme à Moscou : «Dès que j'ai su que les diplômes de l'ex URSS n'était pas reconnus ici j'ai pris la décision de refaire ma formation de journalisme donc de retourner aux études». Tout en entreprenant des démarches pour un retour aux études, elle a cherché un emploi et a travaillé dans un supermarché avant de reprendre les études à l'université de Laval après qu'elle ait été refusée à l'Université de Sherbrooke. Elle voulait donc se réorienter et faire des études mais après le test d'anglais et de mathématiques, elle a été déqualifiée au niveau de secondaire : J'ai beaucoup pleuré ce jour là, car j'avais compris que mes études antérieures ne serviraient à rien ici au Canada. Et que je n'avais pas d'autre choix que de reprendre ma scolarité, pas la poursuivre mais la reprendre. Elle a été admise à l'Université Laval et a déménagé à Québec. Puis elle a fait un stage d'immersion en anglais à Calgary (Alberta) et a obtenu un emploi permanent comme archiviste. Elle songe maintenant à déménager à Regina (Saskatchewan) car elle considère que c'est une ville en émergence avec beaucoup de potentialité et qu'elle a de bons amis dans cette ville. Sa vie et sa route continue dans la mobilité : « Qui sait peut être un mariage me fera quitter Calgary pour Regina».

Ce retour aux études, même s'il n'était pas prévu au départ, peut tout de même avoir des retombées positives sur plusieurs plans. En plus des connaissances acquises, le retour aux études est une stratégie qui favorise l'insertion sociale grâce à un apprentissage progressif des institutions, de la culture et des mentalités québécoises. Une part des cours déjà effectués peuvent leur être crédités abrégant ainsi la durée de leurs études. Toutefois, bien qu'à un degré moindre que pour l'emploi, elles doivent se buter aux problèmes des équivalences des diplômes pour l'admission aux études et des critères d'admissibilité aux programmes d'aide financière qui ne sont pas adaptés à leur situation. En somme, la nécessité pragmatique du retour aux études est souvent vécue comme une épreuve douloureuse. Par ailleurs, elle ouvre sur un diplôme québécois et de meilleures chances d'obtenir un emploi plus satisfaisant et une meilleure réalisation de soi. On constate toutefois que les femmes sont plus enclines que les hommes à faire un retour aux études, soit dans leur formation de base, soit dans un nouveau champ de compétences. Pour leur part, des hommes partent travailler dans une autre localité, ce qui entraîne une séparation temporaire des membres de la famille, jusqu'à ce que la situation soit normalisée.

Le projet d'études au cœur du projet d'immigration

Nous constatons à travers les entrevues que très souvent le projet d'études fait partie intrinsèque du projet d'immigration et particulièrement parmi les personnes provenant de l'Amérique du Sud et de l'Afrique subsaharienne. Cela se vérifie tant chez les personnes réfugiées que chez les immigrants indépendants.

En effet, le statut d'étudiant étranger et celui de réfugié se fusionnent parfois dans la trajectoire de femmes de la Colombie, du Rwanda et du Congo, comme ces étudiantes réfugiées parrainées par l'Entraide universitaire mondiale du Canada, section Université Laval. Alors que l'immigration n'était pas un projet, que l'émigration a été expulsion et rejet, le projet d'étude, appuyé par des instances internationales et du pays d'accueil, revêt une signification de triomphe et de revanche sur la mort et la destruction, il symbolise un gage de vie et une promesse d'avenir. Il répond à une nécessité vitale de donner sens à une situation de non-sens et de violence. Bibi est une étudiante réfugiée et parrainée par l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) et accompagnée par les bénévoles de l'EUMC à l'Université Laval. L'EUMC est un organisme qui offre des bourses d'étude à des jeunes adultes réfugiés qui désirent suivre des études universitaires; l'aide financière consiste en une année de totale gratuité pour les frais relatifs à la vie ici : frais de scolarité, frais de logement (aux résidences de l'université), frais de subsistance. Grâce à ce parrainage, Bibi suit des cours compensatoires qui lui permettront de s'inscrire en sciences infirmières.

Parmi les femmes réfugiées qui quittent leur pays pour échapper au danger et à la violence, le choix du pays d'asile, quand il est possible, est motivé chez certaines par l'intention de poursuivre des études universitaires.

Lucy, réfugiée colombienne, inclut le projet d'études dans sa demande d'asile et dans ses efforts de reprendre sa vie en mains : « La seule chose que je savais était que je devais faire ma vie ici. Eh bon, ce que je savais est que Québec avait de bonnes universités pour pouvoir faire un plan d'études ». Amalia, réfugiée colombienne, avait fait trois trimestres d'études en psychologie en Colombie et projetait de suivre des études pour une carrière technique à son arrivée au Québec; elle a maintenant l'intention de continuer ses études en travail social afin de travailler auprès des

gens défavorisés. Pour le moment, sa priorité est d'apprendre le français : «Apprendre le français, c'est la racine, pour commencer tout projet de vie».

Des femmes seules arrivent comme immigrantes avec leur statut de résidente permanente et débutent leurs études le plus tôt possible après leur arrivée (surtout d'Amérique du Sud). Pour ces femmes, le projet d'immigration est une quête de connaissances et un épanouissement de la personne tant à travers les études que l'exploration de nouvelles cultures, et selon le témoignage de plusieurs femmes, surtout chez les femmes entre 20 et 35 ans, les études font partie de la période de vie «jeune adulte». Dans la majorité des cas, il s'agit de projets familiaux et la dynamique familiale déterminera qui, de la femme, de l'homme ou des enfants jeunes adultes, auront la priorité pour la poursuite des études. Pour certaines femmes, c'est le projet d'études de certains membres de la famille (mari ou enfants) qui a conduit à la décision d'immigrer. Dans d'autres cas, les deux membres du couple ont des projets d'études; souvent ce sera le mari qui étudiera d'abord alors que la femme travaillera avec l'intention de poursuivre à son tour des études lorsque le mari, au terme de ses études, aura obtenu un emploi satisfaisant.

La famille d'Yvonne, installée à Sherbrooke, témoigne d'une forte détermination de tout faire afin que les enfants puis compléter des études universitaires. Yvonne, 48 ans, originaire de Côte d'Ivoire a obtenu une maîtrise en commerce en Algérie. Elle s'est mariée à un Togolais et a eu au Togo 7 enfants (27, 25, 23, 21, 20, 17 et 12 ans). Suite à des troubles politiques, le mari a fui au Ghana puis a été accepté comme réfugié en France. Yvette s'est réfugiée au Bénin avec ses enfants, où les grands enfants avaient commencé leurs études universitaires. Puis ils sont arrivés comme réfugiés au Canada en 2003, à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Le fils aîné (27 ans) a quitté Halifax pour s'inscrire à l'Université de Sherbrooke. L'aînée des filles s'est fiancée et a quitté Halifax pour Trois-Rivières. Les deux autres enfants, 25 et 21 ans sont partis pour Vancouver pour faire des études universitaires en biologie. Seule avec les trois plus jeunes, Yvette a quitté à son tour Halifax pour Sherbrooke, rejoindre son fils aîné qui étudie à l'Université de Sherbrooke, ce qui permettait aussi aux plus jeunes enfants de poursuivre leur scolarité en français et de rejoindre le fils aîné.

Les projets d'études par l'immigration sont la plupart du temps des projets de couples et des projets familiaux. La dynamique familiale de même que les opportunités d'emploi influent sur les prises de décision concertées et déterminent qui, du couple, va travailler le premier tandis que l'autre étudie et ensuite il poursuivra des études lorsque son conjoint ou conjointe aura terminé ses études et aura obtenu un emploi. La question des études supérieures des enfants jeunes adultes et les possibilités futures pour les plus jeunes enfants sont aussi déterminantes dans le processus de décision.

Le projet d'immigration est parfois préparé pendant plusieurs années comme stratégie d'avenir et d'études pour les enfants d'abord, et ensuite pour les parents.

Sylvia et Emilio (Québec), (catégorie immigrants indépendants) sont des professionnels qui avaient une vie satisfaisante au Pérou. Ils ont deux enfants, un garçon de neuf ans et une fille de six ans. Le couple a décidé d'émigrer du Pérou peu après la naissance de leur fille; ils ont planifié leur projet, appris le français et enfin sont venus s'installer à Québec afin d'offrir à leurs enfants un milieu de vie plus tranquille, plus sécuritaire et riche d'opportunités sur le plan des études et du travail professionnel. Emilio : «La première chose, c'est pour les enfants. Donc, nous avons décidé de trouver un pays qui offre l'opportunité de développer tout ce que tu veux. L'important c'est que notre enfant se développe en ce qu'il choisit. Pour nous, ce n'est pas de

chercher un futur différent, parce que nous avons vécu au pays notre vie, la grande partie de notre vie. C'est ça le sacrifice un peu pour nos enfants». Sylvia : Mais une autre chose, c'est parce qu'au Québec nous avons un avantage, peut-être pas nous, mais nos enfants oui. Ils vont être trilingues : français, anglais, espagnol». Émilio est arrivé deux mois plus tôt que Sylvia et les enfants afin de trouver un logement adéquat et de progresser dans les démarches administratives. Le choix du logement a été effectué en fonction de la proximité de l'école des enfants et le couple planifie déjà que leur fils ira dans quelques années à une école secondaire internationale. Tout de suite après leur arrivée, ils ont inscrit les enfants au terrain de jeux afin qu'ils puissent faire la connaissance d'autres jeunes qui fréquentent la même école pendant l'année scolaire. Sylvia a travaillé pendant 15 ans comme chef graphiste au Pérou, avec beaucoup de responsabilités et de stress, alors elle a l'impression de prendre des vacances en apprenant le français et s'occupant de la maison. Elle prévoit suivre plus tard une formation au Cégep mais son choix n'est pas encore fixé. Émilio, architecte de formation, avait planifié suivre des cours à l'Université Laval pour accélérer sa demande à l'Ordre des architectes du Québec. Parallèlement il a tenté sa chance sur le marché de l'emploi et a trouvé un travail dans son domaine.

Les étudiants internationaux qui deviennent immigrants : les effets sur l'immigration et sur les localités d'accueil et de départ

La plupart des étudiants internationaux pensaient retourner dans leur pays d'origine après leurs études et c'est seulement au cours de leurs études que le projet d'immigration se développe. Certains par contre nourrissent déjà cette éventualité dès le départ.

Ainsi Leila, Colombienne, désire immigrer au Canada et s'installer au Québec pour poursuivre ses études et sa vie. Elle obtient une bourse du gouvernement du Canada pour poursuivre des études de maîtrise à l'Université Laval (Québec); elle ira au doctorat en passage accéléré et après trois ans demandera et obtiendra sa résidence permanente.

Par ailleurs, Mesang, Camerounaise, femme célibataire venue avec le statut d'étudiante étrangère à l'Université de Sherbrooke croyait initialement retourner au Cameroun. Elle trouve le milieu accueillant à l'université et la ville de Sherbrooke, stable et calme, favorisant les études. Personne ne l'accueille étant donné son statut d'étudiante étrangère. Elle désire alors rester au Québec. Après avoir obtenu sa maîtrise, elle cherche du travail à Montréal, à plusieurs reprises pendant des entrevues elle dit qu'on aurait pu la recruter si elle avait une bonne connaissance parlée et écrite de la langue anglaise. C'est de là qu'elle avait pris la décision d'aller en Alberta faire une immersion en anglais et considérant qu'il y a de meilleures opportunités d'emploi pour elle, elle choisit de s'installer à Calgary. La décision de quitter le Québec n'était pas facile à prendre, « mais j'avais le choix ou de repartir au pays ou d'apprendre l'anglais et espérer un jour travailler au Canada». Selon elle, le fait d'être toute seule et de n'avoir pas d'engagement sur le plan sentimental ni au Québec ni encore au pays a été très facilitant dans la prise de décision, « sinon je pense que cela aurait été difficile pour moi.

Fatima, Marocaine, fait ses études doctorales à l'Université Laval, à Québec, obtient son doctorat et la résidence permanente, et continue actuellement sa trajectoire professionnelle comme professeur à l'Université de Rimouski. Soraya, Algérienne, étudiante en maîtrise en biochimie à l'Université Laval a déposé sa demande de résidence permanente.

Une recherche de maîtrise (en cours), de Véronique Gagnon, sur les étudiants internationaux à Rimouski montrent que plusieurs étudiants internationaux ont déjà à leur actif un parcours fortement marqué par la mobilité et que parfois même on pourrait parler de culture familiale. Ces

déplacements antérieures et cette «culture familiale» de mobilité voire d'immigration constituerait, selon plusieurs d'entre eux, des forces et des atouts pour apprivoiser l'inconnu et faciliteraient leur intégration dans de nouveaux milieux.

Mobilité étudiante, internationalisation des institutions d'enseignement et questionnement éthiques dans les rapports des pays d'envoi et des pays d'accueil

Les questions de mobilité étudiante et d'internationalisation des institutions d'enseignement ont suscité beaucoup d'intérêt parmi les chercheurs, quoique tardivement. En 1995, Gildas Simon soulignait à quel point les migrations pour le savoir et la formation sont une forme importante et souvent mal connue des flux internationaux. En fait, au Québec et ailleurs, les recherches approfondies sur les migrations pour les études et le savoir débutent avec le XXI^e siècle.

Un premier angle d'observation concerne l'économie du savoir et la circulation des compétences tout en posant de façon renouvelée les questions d'éthique, de gains et de pertes tant du point de vue des individus que de celui de leur pays d'origine et des pays d'accueil (Blaud, 2001; Gadegbeku, 2003; Gaillard et Gaillard, 1999; Jewsiewicki, 2003; Nkusi, 2006). Les résultats de ces travaux éclairent les facteurs socio-économiques et politiques de même que le rôle positif de la mobilité des élites en diasporas. Bogumil Koss Jewsiewicki (2003 : 3) explique que la compréhension des droits de la personne en tant que droits fondamentaux de l'individu a forcé une reformulation du contexte éthique. La politique canadienne d'immigration «évolue dans la direction de la reconnaissance, pour tout candidat à l'immigration, de la pleine liberté de ses décisions quant à son avenir». En puisant des exemples sur les trajectoires d'étudiants de l'Europe de l'Est et de l'Afrique, Jewsiewicki affirme que le point de vue de ces étudiants est clair et univoque : ils poursuivront à travers la mobilité leur quête de reconnaissance scientifique et professionnelle jusqu'à ce qu'ils obtiennent un emploi à la mesure de leurs compétences et de leurs aspirations.

Récemment, «Retenir les étudiants étrangers» devient un enjeu d'une campagne électorale dans laquelle le candidat (premier ministre sortant) annonce la volonté d'«inciter davantage les étrangers qui ont obtenu un diplôme dans nos cégeps et dans nos universités à s'installer au Québec» dans le contexte «d'une course et une réelle compétition entre différents pays pour chercher de la main d'oeuvre qualifiée pour construire nos économies». Il s'agit alors de faciliter l'accès au droit de travailler au Canada en délivrant un certificat de sélection du Québec à tout étudiant étranger qui obtient un diplôme post-secondaire dans le réseau d'éducation québécois » (Le Soleil, 22 novembre 2008). Cela peut être une voie intéressante pour faciliter l'intégration des étudiants internationaux qui désirent immigrer. L'approche utilitaire est cependant dérangeante. Et les questions d'accès à l'emploi ne se limitent à un permis de travail mais à une collectivité qui – des employeurs, des réseaux sociaux – qui ouvrent cet accès à l'emploi, ce qui est loin d'être toujours le cas. La question éthique demeure entière. Elle pourrait trouver des réponses satisfaisantes en autant que cette immigration des étudiants internationaux s'accompagne de collaborations efficaces et d'appui aux pays d'envoi. Des modèles efficaces qui permettraient de véritables solutions «gagnants – gagnants» restent encore à inventer et à mettre en œuvre.

Un deuxième angle d'observation est le processus d'internationalisation des institutions d'enseignement universitaire (Bond et Lemasson, 1999; Julien, 2005; Knight, 2000). L'étude de N. Lacasse (2005) sur l'internationalisation de l'Université Laval confirme que les marchés naturels sont la France, l'Afrique et l'Amérique latine et elle recommande d'offrir des

programmes en anglais, du moins des passerelles, pour intéresser les étudiants d'autres pays. L'attrait de la francophonie et la réputation de la formation dans le pays d'accueil sont deux facteurs attractifs qui devraient encourager les gouvernements et les universités à promouvoir la qualité des études et des recherches universitaires, à améliorer l'image des universités québécoises dans le monde. L'étude comparative de N. Lerot (2001) entre trois sites universitaires : l'Université Laval (Québec), l'Université de Caen (France) et l'Université de Neuchâtel (Suisse) va dans ce sens et tente d'évaluer la participation des étudiants migrants à la connaissance et à la prise de conscience de la Francophonie. Lacasse mentionne également la promotion de la richesse culturelle de l'environnement institutionnel, la langue, la sécurité et les possibilités d'immigration. Cela rejoint l'étude de N. Racine (2004) qui, en comparant la région de Québec et la région de Montréal, montre que l'internationalisation de l'université va de pair avec l'internationalisation de la région : si l'attrait de la francophonie favorise la région de Québec, la présence de groupes d'immigrants et de minorités culturelles bien établis dans la région de Montréal est un facteur d'attrait des étudiants non francophones.

Un troisième angle d'observation concerne l'accompagnement des étudiants étrangers et son corollaire, la formation des accompagnateurs, afin de surmonter les obstacles et de favoriser une intégration satisfaisante (Boutinet, 2007; Danvers, 2007; Duclos, 2006). Depuis 2000, plusieurs chercheurs canadiens et québécois (Arthur, 2004; Belkodja, 2006a, b, c; 2007; 2008-2011; Bourbeau, 2004; Goyer, 2006-2009, 2007; Knight, 2000) se sont penchés sur les difficultés que vivent les étudiants étrangers dans les universités québécoises et montrent bien que les étudiants sont confrontés à des parcours d'intégration non seulement dans le cadre de leurs études mais aussi lors de la recherche d'un emploi. Ces études se concentrent également sur la formation que doivent acquérir les intervenants qui travaillent auprès de cette clientèle et sur la sensibilisation de la population et des employeurs. La mobilité étudiante a plusieurs conséquences. Parmi elles, nous voulons en examiner quelques-unes de plus près. Un nombre croissant d'étudiants internationaux deviennent immigrants dans le pays de leurs études. Les uns pensaient déjà à cette alternative – retourner ou rester – dès le début de leur migration pour études; les autres découvrent cette aspiration au cours de leur séjour d'études. Ces étudiants sont soumis aux différentes politiques en matière d'immigration : par exemple, le Québec encourage ou au moins accueille favorablement l'immigration étudiante alors que d'autres pays la découragent de toutes les manières possibles. Les étudiants internationaux étrangers, tout comme les personnes immigrantes et réfugiées, participent à toutes les dimensions de la vie dans la ville d'études: les institutions d'enseignement, le marché de l'emploi, les soins de santé, les loisirs, la participation aux associations et à la vie de quartier. Ils construisent parfois des liens et des réseaux significatifs avec la population locale et avec leur communauté d'origine (Molinié et Leray, 2002; Xavier de Brito, 2002). Les étudiants qui reviennent dans le pays d'origine y deviennent des vecteurs de changements sociaux et culturels (Sadetsky, 2007a, b). Ceux qui sont issus de pays plus pauvres et en difficulté et qui n'y reviennent pas créent une dynamique de pertes et de gains pour leur société d'origine (Servais, 2002, 2008a, b).

La question des apprentissages et des savoirs d'expérience acquis au cours de la mobilité, de la migration temporaire pour études et de l'immigration

Les personnes qui expérimentent la migration et l'exil effectuent, même dans des conditions

difficiles, des apprentissages variés : langues, métiers, initiations à des technologies, expérience de vie et de travail en contexte interculturel et international (par exemple, dans les camps de réfugiés), transformation de leurs connaissances et compétences culturelles du pays de départ en habiletés professionnelles dans le pays d'arrivée. Les personnes réfugiées ont de la difficulté à concevoir qu'elles ont acquis quelque chose de bon dans ce parcours difficile; cette prise de conscience est positive et nécessaire à l'estime de soi et pour une meilleure évaluation, par eux-mêmes, de leurs ressources à investir dans les situations de travail et de vie dans leur nouvelle société. Les employeurs ont aussi avantage à mieux connaître les ressources des migrants et à les utiliser à bon escient. Très peu d'études ont effleuré ce sujet presque tabou (Berset, 2000; Guilbert 2008b, 2005b, c; Gilad, 1990). Une étude conduite en Suisse dans les milieux hospitaliers corrobore cette hypothèse (Kaya, Kamm et Gabadinho, 2005) : une meilleure utilisation des ressources des migrants est bénéfique pour les institutions qui doivent s'adapter au contexte transculturel et s'ouvrir à la population migrante. Plusieurs concepts nous guideront dans l'élaboration de cet axe dont le concept *mise à distance* lors du processus de transformation des compétences culturelles d'origine (Bersert et Weygold, 2000), l'écologie de l'apprentissage (Bril, 1991), la notion de ressource (Kaya, Kamm et Gabadinho, 2000), la mobilité cognitive et la dimension cognitive de la résilience (Andrieu 2000). Les travaux de Neyrat & al. (2007) sur la validation des acquis de l'expérience et la reconnaissance d'un nouveau droit apportent des éléments essentiels à la réflexion, notamment concernant le rôle des réseaux de sociabilité dans la lutte pour la reconnaissance (Jacques, 2007; Manço, 2008), les rapports entre expérience et référentiel (Prot, 2007) et les processus de validation (Renault, 2007). L'étude d'Arsenault (2003) sur l'évolution des rôles assumés par les femmes réfugiées congolaises au Québec dans un contexte de séparation familiale forcée et prolongée ainsi que de réunification familiale mettent notamment en évidence les ressources déployées et les compétences développées par celles-ci à travers la transformation des contextes dans lesquels s'exécutent leurs responsabilités parentales. À travers ces expériences de séparations familiales forcées, nous avons effectivement pu observer le développement de nouvelles compétences permettant aux femmes d'assumer des responsabilités élargies dans un contexte de support social et familial raréfié. Les études d'Arsenault (2004, 2008a, b) sur les réseaux transnationaux vus à travers les trajectoires des Colombiens laissent aussi entrevoir les forces et le potentiel acquis dans la mobilité. Les étudiants internationaux acquièrent dans leur mobilité pour études beaucoup plus qu'une formation académique.

Quelques pistes d'action pour les politiques et pour les collectivités d'accueil

Les politiques publiques en matière d'insertion sociale devraient viser *une application souple* qui épouse les contours de chaque migration singulière. Des passerelles s'imposent en matière de facilitation aux études.

L'économie du savoir dans le contexte de mondialisation actuelle favorise de plus en plus les migrations de personnes instruites pour lesquelles les études sont une voie privilégiée d'adaptation et de développement personnel. Les politiques d'immigration pourraient inclure des *modalités d'aide financière pour les personnes immigrantes qui désirent poursuivre leurs études* ou pour les personnes arrivées avec un statut d'étudiant étranger et qui désirent immigrer et recevoir le statut de résidente permanente.

Il faut penser à des mesures de *conciliation formation-famille* pour ces femmes qui d'une part suivent des cours de français, d'autre part font le plus souvent des retours aux études dans des milieux où les gardes d'enfants et les frais afférents ne sont pas organisés comme dans les grands

centres. Il faut assouplir les *mesures visant l'inscription des enfants en service de garde* pour ces femmes arrivant avec leurs jeunes enfants.

La question éthique demeure entière en ce qui concerne la facilitation d'immigration pour les étudiants internationaux.. Elle pourrait trouver des réponses satisfaisantes en autant que cette immigration des étudiants internationaux s'accompagne de collaborations efficaces et d'appui aux pays d'envoi. Certains programmes internationaux mettent déjà à profit ces «migrants transnationaux» mais les modèles efficaces qui permettrait de véritables solutions «gagnants – gagnant» restent encore à inventer et à mettre en œuvre.

La reconnaissance des ressources potentielles tant des personnes immigrantes et réfugiées que des étudiants internationaux constitue un quadruple enjeu – humanitaire, culturel, social, économique. Des *actions et des mesures doivent être prises pour identifier ces ressources potentielles, accompagner les personnes dans la prise de conscience et l'objectivation de ces ressources potentielles et de la transformation de ces ressources en habiletés professionnelles et sociales.*

Liste de références

Andrieu, Bernard (2000). La migration des savoirs des migrants, *VEI Enjeux*, 123, décembre : 118-126.

Arsenault, Stéphanie (2008a). Pratiques familiales transnationales : le cas des réfugiés colombiens au Québec, *Revue Anthropologies et Société*. (article accepté)

Arsenault, Stéphanie (2008b). L'installation des réfugiés colombiens dans les régions du Québec et l'implication des relations intracommunautaires sur leur vie, communication présentée au colloque *La diversité culturelle dans les sociétés d'immigration : enjeux pour la collectivité, les communautés culturelles et les individus*, 76^e Congrès de l'ACFAS, Québec, INRS, 6-7 mai.

Arsenault, Stéphanie (2004). Mujer y madre en exilio, *Cuadernos Andaluces de Buebestar Siciuak CABS*, VII-VIII (11-12) : 143-164.

Arsenault, Stéphanie (2003). Séparation et réunification familiales de dix femmes réfugiées congolaises, *Revue Service social*, 50 : 122-144.

Arthur, Nancy (2004). *Counseling International Students. Client from Around the World*. New-York : Édition Kluwer Academic.

Bertaux, Daniel (1976). *Histoires de vies ou récits de pratiques. Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Cordes.

Belkodja, Chedly (2008-2011). *L'Université, l'intégration des étudiants internationaux et les politiques de l'immigration*. Projet subventionné par le CRSH.

Belkodja, Chedly (2007). Les facteurs d'intégration des diplômés internationaux en santé. Projet subventionné par le Consortium national de formation en santé.

Belkodja, Chedly (2006a). Au bout du fil. *Vidéoclip, court métrage documentaire (14 minutes)*. Office nationale du film du Canada.

Belkodja (2006b). *Autour d'un film : Au bout du fil, Interdialogos : action sociale et éducation en contexte pluriculturels*, Lausanne (Suisse), 2 : 21-25.

Lucille Guilbert, Études et migrations, Chaire Quetelet, 3-5 décembre 2008

Belkodja, Chedly, (2006c). Gestion de la diversité ethnique et culturelle dans huit campus des provinces atlantiques. Projet subventionné par Centre Métropolis Atlantique.

Berset, Alain et S. A. Weygold (2000). Migrations internationales et transfert de compétences professionnelles. Dans P. Centlivres et I. Girod (Éd.), *Dire l'Autre*. Zurich : Éditions SEISMO : 75-82.

Blaud, Célestin (2001). *La migration pour études, la question de retour et de non-retour des étudiants africains dans le pays d'origine après la formation*. Paris : L'Harmattan, Coll. Le Zaïre.

Boivin, Simon. «Charest : retenir les étudiants étrangers». Le Soleil, samedi 22 novembre 2008, p.14.

Bond, Sheryl et Jean-Pierre Lemasson (1999). *Un nouveau monde du savoir : les universités canadiennes et la mondialisation*. Ottawa : Centre de recherches pour le développement international.

Bourbeau, Nathalie (2004). *La situation des étudiants étrangers à l'Université Laval : portrait de leur situation d'adaptation et d'intégration dans le contexte de l'institution d'enseignement de la politique d'immigration Canada/Québec et de la société québécoise*. Mémoire de maîtrise en service social. Québec : Université Laval.

Boutinet, Jean-Pierre (2007). Vulnérabilité adulte et accompagnement de projet, un espace paradoxal à aménager. Dans J.P. Boutinet (Éd.), Penser l'accompagnement adulte : ruptures, transitions, rebonds. Paris : Presses universitaires de France : 27-50.

Boutinet, Jean-Pierre (2005). *Anthropologie du projet*. Paris: Presses universitaires de France.

Bril, Brigitte (1991). Apprentissage et culture. Dans D. Chevalier, *Savoir faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme : 15-21.

Danvers, Francis (2007). Penser l'accompagnement en contexte de mobilité, orienter ou s'orienter, quel dilemme? Dans J.P. Boutinet (Éd.), Penser l'accompagnement adulte : ruptures, transitions, rebonds. Paris : Presses universitaires de France : 51-72.

Duclos, Virginie (2006). L'intégration d'étudiantes et d'étudiants tunisiens et marocains et la politique d'accueil, d'encadrement et d'intégration de l'Université Laval. Thèse de maîtrise en sciences de l'éducation. Québec : Université Laval.

Gadegbeku, Laeticia (2003). Un facteur de perte des ressources humaines en Afrique : la fuite des cerveaux. Enquête réalisée auprès d'étudiants africains de la ville de Québec. Essai de maîtrise en sciences de l'administration. Québec : Université Laval.

Gaillard, Anne-Marie et Jacques Gaillard (1999). Les enjeux des migrations scientifiques internationales : de la quête du savoir à la circulation des compétences. Paris : L'Harmattan.

Gilad, Lisa (1990). The Northern Route. An Ethnography of Refugee Experiences, Institue of Social and Economic Research Memorial University of Newfoundland, Social and Economic Studies, 39.

Goyer, Liette (2007). Transitions des étudiants internationaux aux études supérieures : avantages carriérologiques? Communication présentée au Premier Séminaire de l'ÉDIQ : Enjeux et ressources des recherches en partenariat sur la diversité culturelle, l'insertion durable et la

Lucille Guilbert, Études et migrations, Chaire Quetelet, 3-5 décembre 2008

mobilité dans la région de Québec, *Québec, 18-19 décembre*, Axe 2. La médiation des institutions et leurs effets sur la qualité de vie et le développement d'un sentiment d'appartenance à la collectivité.

Goyer, Liette (2006-2009). *Analyse des contraintes et avantages carriérologiques vécus par les étudiants étrangers dans leur cheminement aux études universitaires avancées : défis pour l'accompagnement en orientation? Subvention FQRSC, Établissement de nouveaux professeurs chercheurs.*

Guilbert, Lucille (2008-2009). Immigration et études : les étudiants internationaux et le retour des immigrants adultes aux études supérieures dans deux villes universitaires moyennes, Québec et Sherbrooke. Subvention Centre Métropolis du Québec - Domaine 4. Rôle des collectivités d'accueil pour les nouveaux arrivants et les membres des minorités. Chercheure principale.

Guilbert, Lucille (2006-2009). La diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec : la mobilité et la rétention examinées à la lumière des notions de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité. Subvention FQRSC – équipe en partenariat – en émergence. Chercheure principale.

Guilbert, Lucille (2008a). Le projet dans le récit de vie. Le récit de vie comme projet. Récits de femmes réfugiées. Dans Aline Gohard-Radenkovich et Lilyane Rachédi, (dir.), *Récits de vie et expériences de la mobilité : vers de nouveaux territoires intimes, vers de nouveaux passages vers l'altérité?* Paris : L'Harmattan. (sous presse).

Guilbert, Lucille (2008b). Femmes immigrantes et réfugiées : quelques tendances du début du XXI^e siècle. Dans Michel De Waele et Martin Pâquet (dir.), *Québec, Champlain, le monde.* Québec : Les Presses de l'Université Laval : 223-240.

Guilbert, Lucille (2007a). Les femmes immigrantes et réfugiées et leur rapport aux études. Dans Michèle Vatz-Laaroussi, Lucille Guilbert, Beatriz Velez, Gabriela Bezzi et Stéphanie Laperrière, *Les femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : Insertion et mobilité.* Rapport de recherche à Condition Féminine Canada. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants : 102-113.

Guilbert, Lucille (2007b). Les apprentissages et les savoirs d'expérience acquis par les femmes immigrantes et réfugiées au cours de leur migration. Dans Michèle Vatz-Laaroussi, Lucille Guilbert, Beatriz Velez, Gabriela Bezzi et Stéphanie Laperrière, *Les femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : Insertion et mobilité.* Rapport de recherche à Condition Féminine Canada. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants : 137-154.

Guilbert, Lucille (2007c). Ethnologie collaborative : Élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration. *Recherches qualitatives – Hors Série – 4* : 14-36. Actes du colloque *Approches qualitatives et recherche interculturelle : Bien comprendre pour mieux intervenir.* ISSN 1715-8702 – <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

Guilbert, Lucille (2005a). La Ville de Québec: un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés. *Revue Études ethniques au Canada / Canadian Ethnic Studies Journal*, 37, 3 : 59-75.

Lucille Guilbert, Études et migrations, Chaire Quetelet, 3-5 décembre 2008

Guilbert, Lucille (2005b). Les expériences d'apprentissage et la construction des savoirs au cours de la migration. Xème Congrès de l'Association internationale de recherche interculturelle, ARIC, Alger, 1-8 mai.

Guilbert, Lucille (2005c). Knowledge and learning experiences acquired by refugees, Conférence. Summer Course on Refugee Issues, Centre for Refugee Studies, Toronto, June 18.

Guilbert, Lucille (2004). Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert, (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle*, Québec : Les Presses de l'Université Laval (CEFAN – Culture française d'Amérique) : 199-222.

Jacques, Marie-Hélène (2007). Réseaux de sociabilité, représentations d'avenir et gestion des transitions chez les candidats à la VAE. Dans Frederic Neyrat (dir.), *La validation des acquis de l'expérience. La reconnaissance d'un nouveau droit*. Broissieux : Éditions du croquant, collection champ social : 353-375.

Jewsiewicki, Bogumil (2003). La fuite des cerveaux au temps du libéralisme. *Bureau canadien de l'éducation internationale. Série du millénaire*, 9 : 1-15.

Julien, Mélanie (2005). *La mobilité internationale des étudiants au sein des universités québécoises*. Ste-Foy : Conseil supérieur de l'éducation.

Kaya, Bülent, Martina Kamm, et Alexis Gabadinho, (2005). *Les employés migrants dans le domaine de la santé et leurs ressources potentielles : une recherche-action*. Neuchâtel : Swiss Forum for migration and population studies.

Knight, Jane (2000). *Progression et Promesse*, Rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes. Ottawa : AUCC.

Lacasse, Nicole (2005). *Clés de l'internationalisation II : mieux connaître et satisfaire les étudiants universitaires internationaux : un investissement d'avenir*. Québec : Université Laval.

Lerot, Nathalie (2001). *La mobilité internationale étudiante au sein de l'espace francophone : une étude comparative entre trois sites universitaires : L'Université Laval (Québec), l'Université de Caen (France) et l'Université de Neuchâtel (Suisse)*. Thèse de doctorat en géographie. Québec : Université Laval.

Lasserre, Frédéric et Aline Lechaume (Eds) (2003). *Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales*, Montréal, Presses universitaires du Québec.

Manço, A. (2008). Actions pour l'intégration socioprofessionnelle des travailleurs issus de l'immigration : la valorisation identitaire comme mode d'accompagnement spécifique, *International Migration & Intégration*, 8 : 411-428.

Matas J. et Pfefferkorn R. (1997). Mémoires de migrants. Le temps de la transition. *Revue des sciences sociales de la France de l'EST*, 24 : 122-132.

Molinié, M. et C. Leray, (2002). Le voyage à l'étranger : un déplacement formateur. Dans C. Sabatier, H. Malewska et F. Tanon (Éd.). *Identités, acculturation et altérité*. Paris : L'Harmattan : 229-238.

Mucchielli, Alex (Ed.) (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.

Lucille Guilbert, Études et migrations, Chaire Quetelet, 3-5 décembre 2008

Neyrat, Frederic (dir.) (2007). *La validation des acquis de l'expérience. La reconnaissance d'un nouveau droit*. Broissieux : Éditions du croquant, collection champ social.

Nkusi, Pamphile (2006). Migrations scientifiques : étude des motivations ayant favorisé le non-retour des étudiants africains après leur formation doctorale. Cas de l'Université Laval. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Québec : Université Laval.

Perret-Clermont, A.N. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Éducation permanente*, 1 : 12-15.

Poirier, Jean, Simon Clapier-Valladon et Paul Raybaut (1993). *Les récits de vie : théorie et pratique*. Paris : Presses universitaires de France.

Prot, Bernard (2007). Expérience et référentiel : le problème de Galilée. Dans Frederic Neyrat (dir.). *La validation des acquis de l'expérience. La reconnaissance d'un nouveau droit*. Broissieux, Éditions du croquant, collection champ social, 199-218.

Racine, Nicolas (2004). *L'internationalisation de la grande région de Québec*. Québec : Université Laval.

Renault, Emmanuel (2007). Reconnaissance ou validation ? La reconnaissance entre critique et idéologie. Dans Frederic Neyrat (dir.). *La validation des acquis de l'expérience. La reconnaissance d'un nouveau droit*. Broissieux : Éditions du croquant, collection champ social : 280-293.

Sadetsky, Alexandre (2007a). Les caractéristiques discursives et axiologiques d'un «étranger»., communication présentée au Deuxième Séminaire de l'ÉDIQ : *Enjeux et ressources des recherches en partenariat sur la diversité culturelle, l'insertion durable et la mobilité dans la région de Québec*, Session 1. *Explorations épistémologiques et conceptuelles*. Québec, Université Laval, 18-19 décembre.

Sadetsky, Alexandre (2007b). La rencontre de l'altérité. Expériences d'étudiants québécois et russes dans le cadre d'échanges d'étudiants Québec - Moscou, communication présentée au Premier Séminaire de l'ÉDIQ : *Enjeux et ressources des recherches en partenariat sur la diversité culturelle, l'insertion durable et la mobilité dans la région de Québec*. Axe 2. *La médiation des institutions et leurs effets sur la qualité de vie et le développement d'un sentiment d'appartenance à la collectivité*. Québec, Université Laval, 18-19 décembre.

Servais, Paul (2008a). Les étudiants québécois à Louvain, *conférencier invité par l'ÉDIQ, Université Laval, 8 mai*.

Servais, Paul (2008b). *S'ouvrir à la Chine : le père Vincent Lebbe et les étudiants chinois en Europe (1919-1939)*, communication présentée au colloque *La diversité culturelle dans les sociétés d'immigration : enjeux pour la collectivité, les communautés culturelles et les individus*, 76^e Congrès de l'ACFAS, Québec, INRS, 6-7 mai.

Servais, Paul (2002). *Les étudiants étrangers à Louvain (1920-1970)*. Dans F. Hiraux, L. Honoré, F. Mirguet (Eds), *La vie étudiante à Louvain 1425-2000*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, pp.48-59.

Simon, Gildas (1995). *Géodynamiques des migrations internationales dans le monde*. Paris : Presses universitaires de France.

Lucille Guilbert, Études et migrations, Chaire Quetelet, 3-5 décembre 2008

St-Michel, Guy (2008). Les étudiants internationaux à l'Université Laval, Stratégies et pratiques pour leur accueil et leur intégration dans leur nouvel environnement humain. Attentes réciproques, communication présentée au colloque La diversité culturelle dans les sociétés d'immigration : enjeux pour la collectivité, les communautés culturelles et les individus, 76^e Congrès de l'ACFAS, Québec, INRS, 6-7 mai.

Vatz Laaroussi, M Guilbert, L. et B. Velez (2007). *Les femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : Insertion et mobilité.* Sherbrooke, Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.

Xavier de Brito, A. (2002). Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement. Dans C. Sabatier, Hanna Malewska, Fabienne Tanon (dir.). *Identités, acculturation et altérité* (p. 107-121). Paris: L'Harmattan : 107-121.